

EDGAR FAURE

un brillant impuissant

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 299
VENDREDI 25 JANVIER 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

M. EDGAR FAURE est un homme jeune. Cela surprend dans cette France vermoule, gouvernée depuis des décades par des vieillards. Tout le monde s'accorde à reconnaître au nouveau chef du gouvernement le talent, et nous allons être paraît-il gouvernés par un homme de grande classe ! Ce qui est vrai à coup sûr et dont on parle moins, c'est l'ascension rapide, surprenante, d'un homme inconnu il y a quelques années et dont l'adhésion au parti radical n'a aucun sens précis. Et là nous sommes bien obligés de nous rappeler que certains politiciens « de gauche » ont été souvent de plus dangereux ambitieux que les « chefs » fascistes. Laval éclipsa de loin les de La Rocque, les Doriot et les Détat. Edgar Faure est sans doute autant à redouter, sinon plus, que de Gaulle.

D'ailleurs, que pourra-t-il faire ? La faillite s'accentue chaque jour. Comme ses prédécesseurs et il ne peut le cacher, Edgar Faure gérera un énorme budget de guerre, fera rentrer des impôts de plus en plus lourds et s'efforcera de mater et de réduire à l'esclavage la classe ouvrière. Avec les mêmes résultats, c'est-à-dire, une aggravation !

Pleven ou Faure : Gouvernement de guerre, gouvernement de misère, gouvernement de soutien des intérêts capitalistes, coloniaux.

Seule, la manière peut changer. Mais dans le cadre du régime, les programmes divers ne sont que moutures diverses du même grain : Réaction et impuissance, conditions de vie et de travail de plus en plus dures, préparation à la guerre.

Plus que jamais, seules les solutions révolutionnaires apparaissent susceptibles de conjurer les désastres. Seules les classes laborieuses capables de déterminer le changement. Mais il faut pour cela une F. A. musclée, résolue, puissante. En pleine mêlée, en pleine faillite du système, poursuivons, sans trop nous soucier des changements d'équipe gouvernementale, notre tâche LIB de préparation révolutionnaire. C'est la seule issue.

Des entretiens de Juin à Washington à la défense du Sud-Est Asiatique

TROIS questions dominent les événements d'Asie :

1^e La Conférence du Sud-Est asiatique ;

2^e Les entretiens de Washington (présence du général Juin) ;

3^e L'Indochine devant une éventuelle invasion chinoise.

Après la conférence de Singapour où de Latte s'entretint avec Malcolm Macdonald, Churchill et Truman décidèrent

à Washington une coordination des Occidentaux dans le Sud-Est asiatique. Une conférence eut lieu dans la première quinzaine de janvier. Le général Juin représentait la France.

Elle eut pour motif la concentration de troupes chinoises au Tonkin. Juin a essayé de convaincre le Pentagone de la nécessité d'apporter une aide militaire et aéro-navale en Indochine.

Mais le Département d'Etat, qui a

de la peine à faire admettre à l'opinion américaine la guerre de Corée, estime que le colonialisme français doit se débrouiller seul en Indochine.

Il estime que si un armistice, après le discours de Schuman à Toulouse, est nécessaire en Indochine, il ne peut se faire qu'avec l'acceptation de Staline et de Mao Tsé Tound, ce qui pose la reconnaissance diplomatique de la Chine communiste par les Occidentaux.

Néanmoins, de la conférence des chefs d'Etat-Major alliés est sortie une stratégie commune dans le Sud-Est asiatique. Mais Juin demandait autre chose.

Et il n'est pas exclu, en cas d'invasion chinoise de l'Indochine (directement ou par « volontaires ») que la France, dans le cas où Washington enverrait pas ses armes et n'apportera pas son appui aérien, et si les hommes négocieraient avec Mao Tsé Tound. D'autant plus qu'il fut question d'un marché fait par Paris en vue d'un armistice en Indochine (et en Corée) : renaissance de Mao Tsé Tound, ce qui mettrait en l'air l'aide de Washington aux Nationalistes de Formose (car Washington ne perd pas espoir de faire tomber Mao Tsé Tound).

L'intervention chinoise est-elle possible ? Certes, avec ses 12.800.000 soldats, Mao Tsé Tound pourrait la faire facilement s'il le voulait...

Mais le général Juin semble avoir obtenu la promesse (des plans seraient au point à ce sujet) d'un bombardement stratégique de la Mandchourie (centres industriels) et des villes chinoises par l'aviation américaine. L'emploi de la bombe atomique ne serait pas exclu.

Il est donc par ce que Mao Tsé Tound

peut faire. Pardonnez car alors l'Indochine deviendrait une seconde Corée par l'intervention militaire de l'O.N.U. et les risques de guerre générale pourraient s'ensuivre... (Moscou ne pourra résister neutre militairement.)

En conclusion, nous pouvons dire que :

1^e Mao Tsé Tound préfère liquider Tchang Kai Chek (menace directe contre le régime) que de risquer gros au Tonkin.

2^e Qu'au regard de Washington, le général Juin a exagéré la menace pour obtenir l'appui militaire des Anglo-Américains.

3^e L'opinion américaine, anticolonialiste, considère la guerre d'Indochine comme une guerre coloniale malgré le soin qu'apportent les militaires, français en particulier, pour lui donner un visage stratégique.

Jacques THIERRY.

Plan de paix soviétique

LE DÉSARMEMENT : UNE "NOUVEAUTÉ"

E NGAGES à fond dans une bataille diplomatique et guerrière (Corée - Indochine - Malaisie) dont l'enjeu est l'hégémonie mondiale, l'U.R.S.S. et les U.S.A., précisons : le Kremlin et Washington, se souviennent de temps à autre qu'officiellement ils entendent maintenir la paix et procéder au désarmement avant même de s'être entendus au sujet des situations stratégiques, politiques et économiques qui les opposent violemment à travers le monde : ce qui est une mauvaise plaisanterie.

Mais il ne faut jamais oublier que la guerre se fait avec la peau des autres, et ceux-ci doivent au moins savoir pourquoi et pour qui ils vont mourir. Pour Staline, pour Truman. Bref, le tout est de préparer l'opinion. Par conséquent, dans ce cirque qu'on appelle l'O.N.U., périodiquement de graves personnes proposent un plan (toujours nouveau) de désarmement. Et les débats byzantins de Locarno qui furent noyés dans le sang de 40 millions de victimes rapprennent de plus belle.

Notre propos n'est pas de nous lancer dans une savante analyse juridique des nouvelles propositions de désarmement

faites par M. Vychinski (et rejetées par l'O.N.U.) mais simplement de souligner le fait essentiel qu'aucun des deux antagonistes en présence ne consentira jamais à désarmer totalement aussi longtemps que les différents qui les opposent n'auront été résolus. Or ces différends sont d'une importance telle qu'aucun d'eux ne pourra accepter qu'ils soient tranchés à son désavantage.

En ce qui concerne la guerre nous ne pouvons affirmer que Staline et Truman la souhaitent. Non pas par humanitarisme, mais parce qu'une guerre menée avec les effroyables moyens dont ils disposent, si elle peut se déclencher à la minute choisie, se développe ensuite avec une monstruosité rapide, vit sa propre vie, échappe à tout contrôle. On l'a bien vu en 1939. Hitler était sûr de vaincre...

Mais tout en écartant la guerre comme dernier et suprême moyen diplomatique, les bandits qui jouent avec le sort des hommes mettent en route une machine dont ils sont maîtres de moins en moins, jusqu'au jour où ils en deviennent les serviteurs.

En Occident, on nous rebat les oreilles du lieu commun imbécile et criminel : « Si vis pacem para bellum ». En 1870, en 1914, en 1939 on nous l'avait servi également. Or les chefs d'Etat en savent sûrement aussi long que nous sur ce qu'il advient lorsque l'armée a fait son plein... Ils savent également qu'une industrie tournant à 50 ou 60 % pour la guerre doit continuer ou fermer ses portes. Ils savent que si les U.S.A. procédaient à une nouvelle reconversion de ses usines un flot énorme de chômeurs jetterait bas son édifice économique. Et cette dernière chose, Staline ne l'ignore pas, et il n'ignore pas non plus que ses dernières propositions ne peuvent être acceptées étant donné, répète-t-il, qu'il faudrait d'abord s'entendre sur l'Allemagne, la Corée, l'Indochine, Trieste, l'Autriche, Formose et nous en passons. Donc il accepte la guerre, car par son attitude il aide indirectement son adversaire qui, lui, mène le même jeu.

Staline ne peut sincèrement souhaiter le désarmement du bloc occidental. Que lui resterait-il pour justifier le régime de terreur qu'il impose au peuple russe, si toute menace extérieure s'effaçait ? Et sans armée comment faire régner l'ordre concentrationnaire sur un immense empire ? Ainsi ne serait-ce que pour des raisons politicières ici, économiques là-bas, que les deux blocs ne peuvent et ne veulent que maintenir des armées dont l'armement de plus en plus diabolique s'amplifie sans arrêt.

Devant la terrible menace d'une guerre dont les conséquences ne peuvent même plus être imaginées, les travailleurs doivent unir leurs efforts non en vue de quelque supplice adressée à quelque politicien, non en vue d'une action du type « Appel de Stockholm » ou « Pacte des Cinq Grands », mais pour un véritable mouvement de masse. Un mouvement ouvrier qui atteindra le capitalisme en plein cœur : aux sources mêmes de la production de guerre. Groupés dans un même et commun 3^e Front, grâce aux grèves, aux actions directes et de plus en plus violentes, ils peuvent freiner d'abord, arrêter plus tard la course à la mort. Rien n'est encore perdu. Mais il est temps...

Eric ALBERT.

— Paris deviendrait le siège de tous les organismes du Pacte Atlantique.

Mais, tout en préparant la prochaine, on larmole sur la paix : on rappelle les paroles prononcées par Roosevelt, le 11 novembre 1940 : « Après ce que j'ai vécu, je suis arrivé à hâter la guerre. La guerre ne résoud rien... »

Et on ne néglige pas de rappeler la dernière :

16 JANVIER

— La déposition de Raoul Dautry, ministre de l'Armement en 1940, déclarant : « Nous possédions en 1940 des chars excellents et numériquement nous n'étions pas en état d'infiltrer... »

— Ah ! ces mauvais Français qui ne voulaient pas se battre !

Ce que valent leurs alliances

18 JANVIER

— Londres reproche à Washington d'avoir fait pression sur le Japon pour signer le traité de paix avec Tchang Kai Chek.

L'Angleterre voit le Japon s'interdire ainsi le marché chinois et devenir un concurrent dans le reste du monde.

— Churchill a déclaré devant le Congrès américain : « Les anciens alliés sont devenus des alliés. »

Un peu de cynisme après beaucoup d'hypocrisie.

Lire en page 2 :

LA HERMÈSE AUX ÉTOILES

INQUISITION STOMACALE

« FRANC-TIREUR » nous relate l'histoire d'un trafiquant de drogue qui, sur le point d'être pris, avale deux capsules contenant de la morphone.

...Les policiers l'ayant pris sur le fait le conduisirent immédiatement à l'hôpital, où, après lavage d'estomac, on retira le corps du délit. Condamné par un tribunal de Los Angeles, le trafiquant fit appel.

D'appel en appel, l'affaire vint jusqu'à la Cour Suprême qui a décidé que la Constitution interdisant « que soit extrait par la force ce qui est dans l'estomac d'un homme », il ne saurait être question qu'on puisse « extraire par la force ce qui est dans son estomac. »

Depuis l'ouverture de la chasse aux « activités non américaines », nous savions déjà que la vivisection du cœur et du cerveau était chose courante aux U.S.A. (malheureusement quand ces organes penchent à gauche, bien entendu). A présent nous voyons mieux la différence entre une démocratie et une dictature. En régime démocratique, l'estomac est sacré. Défense de faire dégouliner de force les citoyens. Le spectacle des turpitudes ambiantes



De notre confrère Le Canard Enchaîné

TOUJOURS LA HAUSSE DES PRIX !

T cela continue... Chaque jour nous apporte une ou plusieurs augmentations. L'Etat mène la danse ; les travailleurs, jeunes et vieux, sont par priorité les premiers à en faire les frais.

Nous avons depuis longtemps dénoncé dans ces colonnes les causes et les responsables de cet état de chose quasi permanent. Néanmoins, il est toujours nécessaire et édifiant de souligner la perpétuation des méthodes de ceux que les anarchistes veulent abattre.

Nous connaissons la voracité des spéculateurs de tout acabit. Nous savons qu'ils ne manquent pas une occasion, sans souci des faibles, d'augmenter les prix de la marchandise qui leur passe dans les mains. Mais en l'occurrence il ne s'agit que les calculateurs autour du lion Etat. Aujourd'hui, celui-ci est à la tête des responsables de la vie chère. Voyons plutôt quelques exemples symptomatiques :

Sur un kilo de sucre revenant à 07 francs après avoir passé dans les mains des différents producteurs, intermédiaires et transformateurs, l'Etat y ajoute pour son compte 30 francs de bénéfice net.

Pour la viande, lorsqu'un producteur pour un porc de 100 kilos facture 36.000 francs, l'Etat y ajoute pour ses menus frais 9.400 francs, ainsi de suite... Et cela n'est qu'une partie des impôts entrant dans le prix de revient du sucre et du porc.

En 1952, à une époque où les moyens de production permettraient d'élever le standard de vie général, c'est au contraire une diminution de 50 % du pouvoir d'achat par rapport à 1938 que nous avons.

Il est grand temps que tous les travailleurs et tous les consommateurs prennent conscience de cette duperie. Qu'en exigeant, pour l'immediat, une échelle mobile limitant les dégâts des hausses continues, ils s'orientent résolument vers des solutions révolutionnaires, les seules qui ont des chances de ne plus remettre périennellement les mêmes problèmes en cause.

L. BLANCHARD.

Le suffrage universel aux Indes

L'INDE vote. Ce vote doit durer trois mois. Cette durée s'explique par le nombre des villages dans l'Inde (700.000). Les Musulmans se montrent plus préoccupés de ce droit que les Hindous; cela tient sans doute à la place inférieure qu'ils ont dans la société et à la haine religieuse dont ils sont l'objet, constituant toujours une minorité dans les villes et villages.

La révolution française a été la première à faire de l'homme un être politique. Mais l'opinion américaine, anticolonialiste, considère la guerre d'Indochine comme une guerre coloniale malgré le soin qu'apportent les militaires, français en particulier, pour lui donner un visage stratégique.

Jacques THIERRY.

sol. L'Indien d'il y a deux mille ans, reconnaîtrait son instrument aratoire.

Les partis en présence sont le parti du Congrès patronné par Nehru, les partis socialistes et communistes.

Le programme de ces partis est identique. Il répond au désir de la population : Plus de famines ! Plus de propriétaires, de spéculateurs qui stockent le riz et provoquent des famines comme celle du Bengale de 1943.

Les paysans vivant dans les terres qui bordent la jungle sont à la merci des usuriers.

Dans les villes, à Calcutta, à Bombay, à New-Delhi, les travailleurs sont plus évolués.

Sur les 175 millions de votants, la moitié votera — les paysans, les paysannes en particulier faisant preuve de méfiance et de crainte (elles ne veulent pas révéler leur nom).

Et dans l'ensemble, ils ne comprennent pas ce que le petit papier blanc (les urnes portent chacune une image : des bœufs de labour, une terre et une maisonnette, etc.), peut avoir d'influence.

Ce vote, commencé en novembre 1951, se terminera en février 1952.

Quelles déductions en tirer ? Celles-ci :

1^e Les dirigeants indiens ayant subi l'influence intellectuelle anglaise donneront à l'Inde des institutions démocratiques FORMELLES.

2^e Le prolétariat indien qui vit dans une société villageoise rurale, artisanale et mercantiliste est morcelé, donc impuissant contre l'oppression.

3^e L'industrialisation, c'est-à-dire la diminution de la population rurale et l'augmentation de la population urbaine peut seule donner aux Indiens la conscience de la lutte révolutionnaire, c'est-à-dire placer la révolte sur un plan social alors qu'aujourd'hui elle se satisfait dans des tueries entre Hindous et Musulmans.

Les Intouchables ou Parias, placés au dernier degré de l'échelle sociale (ils n'ont pas le droit de boire à la fontaine publique car ils mettraient dans l'eau leur impureté) ne sont pas les derniers à user du droit de vote (quand la coutume locale ne leur interdit pas) dont ils espèrent la présence de quelques représentants au Congrès, aliés aux représentants musulmans.

Nehru sortira certainement grand vainqueur de l'épre

CULTURE & REVOLUTION

Billet
surréaliste

NOUVELLES RELIGIEUSES

POUR insulter à la dignité de l'homme, attenter à sa vie dans ce qu'elle a de plus précieux : le libre exercice de sa pensée, la propagande religieuse, en compensation de la perte des bûchers et des prisons inquisitoriales, dispose largement aujourd'hui de la radio et du cinéma, sans parler de la presse et de l'édition où elle ne cesse d'affirmer son empire.

Parallèlement à ces remarquables progrès techniques, d'aucuns pensent, en huit lieu, qu'il est urgent de réviser, à fins de modernisation, l'armement idéologique et sensible dont continuent à user les Eglises.

A l'inverse de la pièce de G.-D. Grabbe (1861-1866), « Raillerie, satire, ironie et signification profonde », où l'on voyait le diable venu geler sur terre parce qu'on faisait le ménage en enfer, c'est le croyant qu'on déloge maintenant de son pacage céleste pour l'envoyer retremper sa foi au milieu des périls du monde. Cependant, à grands frais — et sans humour cette fois — l'Eglise entreprend de faire le ménage de ses niches et de substituer à ses grands hommes de poussière et de plâtre quelques hommages de lumière — tels ceux qu'au Moyen âge elle faisait brûler comme hérétiques, à charge de s'approprier ensuite leur héritage spirituel.

De tels hommes l'Eglise n'en a jamais produit ; la foi religieuse n'en produit plus. Objectera-t-on l'exemple du « grand poète chrétien », Paul Claudel ? De l'aveu de celui-ci (« Entretiens avec P. Claudel », Chaine nationale), loin de puiser son inspiration dans l'exaltation mystique, il cherche surtout à bien faire son métier de poète (?) connue, confiait-il à son interlocuteur, il aurait fait celui de commissaire de police s'il s'était trouvé porté à ce poste. Du côté des arts plastiques, à qui feraient croire que le gros Fernand Léger, inventeur en peinture de la bicyclette, soit animé par autre chose, lorsqu'il décorte les vitraux de la chapelle d'Audincourt, que par l'appât du gain ?

Tout ceci — la froideur du sanctuaire en dépit de l'installation du chauffage central, la triste nécessité de devoir en passer à prix d'or par des chrétiens à abstraito, l'absence totale de quelques têtes forties bien pensantes — vient d'être très finement exposé par François Mauriac, dans son éditorial du *Figaro* du 8-1-52.

« Dans un temple désaffecté que la jungle dévore, une bande de singes

UN ANCIEN.

11 JANVIER 1924
UN ANNIVERSAIRE
que nous n'oublierons jamais!

Le 11 janvier 1924, dans la grande salle de la Maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, deux de nos meilleurs camarades CLOS et PONCET, tombaient sous les balles stalinianes.

Rappelons les faits : le capitaine Tréteau, revênant de Russie, était venu faire l'apologie du parti, dit « communiste ». Des militants syndicalistes, dont notre camarade Dibléau — toujours parmi nous — étaient remarqués aux partisans du Kremlin, que la Maison des Syndicats, n'était pas à le dire désigné pour faire l'apologie d'un régime et d'un parti politiques.

C'est alors qu'un vil provocateur du P.C. du nom de Duecœur tire, la police, après la fusillade qui s'ensuivit, aperçut la preuve que les balles « communistes » avaient frappé nos camarades, et que les nôtres avaient identifié le meurtrier. C'était exact, mais JAMAIS NOS AMIS NE VOULURENT SE FAIRE LES AUXILIAIRES DE LA POLICE et Duecœur ne fut pas dénoncé. Nos amis ne purent d'ailleurs le retrouver, ni par conséquent faire justice eux-mêmes. Les stalinianis ont fait mieux depuis sans doute. Mais qu'ils sachent que nous n'oubliions jamais.

UN ANCIEN.

LA NAISSANCE DU PARTI BOLCHEVIK

Mythe et Réalité

TOUTE la force du parti stalinien repose sur la création et l'entretenir de mythes.

Le P.C.F. a commémoré cette semaine dans un grand festival à la Mutualité la mort de Lénine. Et l'Humanité du 18 janvier d'ouvrir la fête par un article sur la naissance du parti bolchévique le 18 janvier 1912.

Il n'étonne plus, depuis que nous avons appris que Trotsky n'était qu'un pâle agitateur au service du capitalisme et Staline le bras droit de Lénine, de se faire enseigner que le parti bolchévique était né ce jour 18 janvier

La grande mystification du mouvement ouvrier se poursuit à travers une fausse histoire, solennelle et somptueuse, pour cacher 30 ans de dictature féroce qui l'anéantit totalement de l'homme.

Mais devant cette aberration suprême se dresse toujours, comme en 1917, le communisme libertaire, force immortelle, affirmant la nécessité de la véritable révolution qui sera le commencement réel du progrès général.

René LUSTRE.

**LES 100 FR.
DU « LIB »...**

ROMANS

	Prix :	En Libr. Francs
Groisades sans croix	210	(240)
Les nommés ont soif	—	(240)
La mort en face	780	(625)
Bethel Meridah	350	(420)
Le Christ à Hollywood	250	(295)
Le grain et la vie	206	(230)
Le grain sous la neige	480	(525)
Le petit monde de Don Camillo	390	(435)
Voyages sans cartes	540	(585)
L'agent secret	350	(375)
Secret et violence	690	(745)
Agostino	115	(115)
La belle romaine	480	(525)
Le nain gigantesque	—	(150)
L'étranger	260	(290)
Les justes	290	(320)
Le malentendu — Caligula	250	(280)
L'état de siège	280	(310)
Ravage	120	(150)
Marie-Claire	180	(150)
L'atelier de Marie-Claire	—	(150)
Jours de famine et de misère	180	(210)
Le festival	225	(255)
Le plus sol animal	200	(230)
Si l'Allemagne avait vaincu	420	(465)
Veille de fête	330	(360)
Nora ou la cité interdite	225	(255)
La femme du docteur	290	(320)
Le feu qui prend	330	(360)
L'ombre suit le corps	330	(360)
Les Marais	—	(320)
Les deux sœurs	290	(320)
Maguelonne	280	(320)
Pièces roses	400	(445)
Pièces noires	550	(595)
Les vraies richesses	360	(390)
Les fleurs du mal	120	(150)
Lettre du voyant	390	(420)
Les jeux du cirque	240	(285)
Justine ou les malheurs de la vertu	900	(945)



	Prix :	En Libr. Francs
L.F. Céline tel que je l'ai vu	270	(300)
Scandale aux Abysses	750	(780)
En gagnant mon pain	270	(345)
Ma vie d'enfant	600	(645)
Les manants du Christ	—	(435)
Et le buisson devint cendre	280	(310)
Plus profond que l'abîme	390	(420)
La hache de Wandsbek (2 tomes)	530	(560)
Colin-Maillard	280	(310)
L'enquête	240	(270)
Les enfants de Vienne	390	(420)
Journal d'Anne Frank	1.225	(1.170)
Les enfants Jérôme, 2 tomes	240	(270)
Le cœur net	150	(180)
Nouvelles histoires extraordinaires	—	(180)

L'appel libertaire

Après l'éclatante mise au point d'An-d'An Breton sur le cheminement de l'inconscient, surréaliste à côté de l'œuvre libertaire pendant ces trente dernières années, il est peut-être temps de s'interroger sur le rôle actuel de l'anarchie et sur les raisons de l'influence et du prestige surprenants qu'elle semble avoir de nouveau dans la jeunesse d'aujourd'hui.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autorocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatiste. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupéfiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise

